arts spectacles

Un Molière du Québec en visite à Moscou

par YOURI MOLOJATOV, de l'Agence Novosti

Une chanson française raconte qu'une fois, par une belle journée de janvier, à Paris, les lilas fleurirent et le printemps arriva. Il en fut ainsi, dit-on, car ce jour-là Molière est né à Paris. Des siècles ont passé mais chaque rencontre avec Molière apporte toujours la joie et la chaleur, même si dans la rue il fait froid et humide. Il en fut ainsi il y a 17 ans lorsque la Maison de Molière, la Comédie Française de Paris, est venue pour la première fois à Moscou. Il en fut ainsi les années suivantes lors des nombreuses tournées des théâtres français. Il en fut toujours ainsi aux rencontres de Molière avec les théâtres moscovites. Cette fois, Molière est venu du Canada avec la troupe de Montréal "Théâtre du Nouveau Monde". C'était en juin dernier. Les Canadiens sont venus en URSS après les premières tournées dans l'histoire de cette troupe dans les pays d'Europe. Après la France, la Belgique, le Luxembourg, la Suisse et la Tchécoslovaquie, leur dernière étape était Léningrad et Moscou.

Moscou a mis à la disposition des Canadiens la scène d'un des meilleurs théâtres classiques de l'URSS, le Maly Théâtre, qu'on appelle la Maison d'Ostrovski, grand maître de la comédie classique russe. Les célèbres théâtres comme la "Comédie Française", le "Théâtre de l'Atelier", le Théâtre dramatique de Sicile, les théâtres de Varsovie, de Prague, de Berlin, de Londres se sont produits sur cette scène.

La troupe canadienne a présenté aux Moscovites "Tartuffe". Cinq spectacles en trois jours, c'est beaucoup, mais le fait est que les artistes voulaient avoir au moins une journée de liberté pour prendre connaissance de Moscou et des Moscovites.

Le spectacle a plu aux Moscovites de même qu'aux Léningradiens, quelques jours plus tôt. A toutes les représentations, en matinée et en soirée, la salle était comble, les acteurs étaient longuement applaudis. Le théâtre canadien a intéressé le public car on aime Molière en Union Soviétique, et puis les Moscovites n'ont pas oublié les premières tournées en URSS d'une autre troupe canadienne, le "Théâtre du Rideau Vert", qui a eu beaucoup de succès il y a six ans; aussi, les amateurs d'art dramatique fondaient-ils de grands espoirs sur cette rencontre avec une nouvelle troupe.

Acteurs et spectateurs sont contents les uns des autres. Comme l'a dit Albert Millaire, interprète de Tartuffe, les Russes sont des spectateurs pas comme les autres. Ils aiment beaucoup le théâtre, en connaissent toutes les finesses; c'est un public reconnaissant: jouer pour un tel public est un vrai plaisir.

Il va de soi que les spectateurs attendaient la révélation de nouveaux aspects de la pièce de Molière. Ils ne furent pas trompés dans leur attente. La nouvelle interprétation n'était pas un tribut à la mode actuelle. Le texte est scrupuleusement respecté, sans coupures ni transpositions. Mais l'action se déroule à Québec et les costumes ont subi naturellement certaines modifications. Le dénouement est original et spirituel. Là où Molière, à la surprise générale, chante les louanges des vertus royales, les réalisateurs du spectacle transforment habilement le discours élogieux en une ironie foudroyante en utilisant à cet effet des panneaux avec ces slogans: "Le roi est juste". "Notre bon roi", "Vive le roi" que les personnages apportent chacun à son tour.

"C'est tout simplement, a dit Jean-Louis Roux, directeur artistique et metteur en scène, parce que nous n'avons pas cru que Molière aurait pu renoncer à ses principes qu'on a décidé de s'amuser à la fin du spectacle et de railler toutes les phrases faisant l'éloge du roi. Notre précédente mise en scène de 1953 a été réalisée dans un esprit beaucoup plus traditionnel".

Malgré sa jeunesse relative (le théâtre a fêté récemment son 20e anniversaire), ses principes et traditions se dessinent nettement. Comme l'a dit Jean-Louis Roux, la troupe a tourné le dos depuis longtemps à tout genre qui n'est qu'une simple distraction. Le répertoire n'est pas dû au hasard. Actuellement on joue deux pièces: un spectacle moderne antimilitariste de l'auteur canadien Roch Carrier: "La guerre? Yes, sir" et une pièce classique "Tartuffe" qui dénonce l'hypocrisie et le mensonge qui ont survécu depuis si longtemps à Molière lui-même.

La visite actuelle a permis aux artistes canadiens de mieux connaître le théâtre soviétique et ses meilleurs spectacles. A Léningrad, ils ont été les hôtes du Grand théâtre dramatique, dirigé par le metteur en scène bien connu Tovstonogov. Ils ont assisté au spectacle "Henri IV", que Jean Louis Roux considère comme admirable, le plus beau qu'il ait jamais vu dans les théâtres spécialisés dans l'oeuvre de Shakespeare. A Moscou, ils ont pris connaissance du théâtre "Sovremennik" avec ses spectacles: "Les bas-fonds" de Gorki et "Nomination" de Volodine. Jean-Louis Roux et Oleg Tabakov, directeur du "Sovremennik", ont organisé une rencontre des artistes des deux théâtres où l'on a discuté de nombreux problèmes artistiques.

Jean-Louis Roux a vu "Tartuffe" au "Théâtre de Taganka" mis en scène par Youri Lioubimov, metteur en scène en chef de ce théâtre. De l'avis de Jean-Louis Roux, ce spectacle plein d'entrain et d'ingéniosité, où les artistes sont de véritables virtuoses, peut être l'objet de grands débats car le metteur en scène interprète le texte de Molière d'une manière assez libre, mais le texte joue un rôle secondaire; ce qui est mis au premier plan, c'est l'idée maîtresse, la dénonciation de Tartuffe, ce qui, à proprement parler, préside à tout le spectacle.

A propos de la collaboration si bien amorcée avec le théâtre soviétique, Jean-Louis Roux a exprimé le souhait de la voir se développer. Il a dit notamment que son théâtre avait l'intention d'inviter au Canada un des principaux metteurs en scène soviétiques pour y réaliser une pièce soviétique moderne et une pièce russe classique, d'autant plus qu'il existe déjà un excellent exemple d'une telle coopération: en effet il y a quelques années, le metteur en scène soviétique bien connu Raievski a réalisé les "Trois soeurs" de Tchékhov au "Théâtre du Rideau Vert".

LA SDICC Suite de la page 11

Arts. Qu'adviendrait-il, en effet, de cet organisme s'il n'avait plus de fonds? Il pourrait peut-être continuer à faire une oeuvre valable mais qui ne serait pas celle pour laquelle il a été créé. Nous nous trouvons dans cette même situation, à cette différence près, c'est que nous, nous investissons, alors que le Conseil des Arts, lui, donne."

Il est cependant une autre différence entre le Conseil des Arts et la SDICC, et celle-ci est de taille. C'est que, comme le soulignera M. Gélinas, "le Conseil des Arts n'a pas à se préoccuper de la création d'une industrie du théâtre, de la dance ou de la musique. Il est là pour assurer la permanance de l'expérience culturelle de ces formes d'art. Nous, par contre, on est beaucoup plus restreint de ce point de vue. Notre mandat – et le nom même de la Société l'indique clairement – est d'assurer le développement d'une industrie. C'est là notre principale raison d'être. Il reste cependant que nous devons autant que possible prendre en considération le fait que, tout en s'affirmant comme industrie, cette forme d'activité artistique doit aussi se préoccuper d'ajouter à l'identité nationale collective."

"En bref, conclura M. Gélinas, je dirais que notre responsabilité s'établirait comme celle-ci: nous sommes avant tout mandatés pour aider au développement d'une industrie, mais nous ne devons pas perdre de vue son rôle culturel. Je dois avouer que ce sont là des choses difficiles à exprimer avec des mots, pour la bonneraison que nous sommes nous-mêmes à la recherche d'une philosophie."

Un bilan positif

Il n'en reste pas moins vrai que l'on considère, à la SDICC, le passé avec une certaine satisfaction. On ne peut peut-être pas encore évaluer d'une façon précise les résultats de son action sur le marché canadien, mais les quelques chiffres disponibles sont en eux-mêmes éloquents.

Le rôle de la SDICC n'est-il pas d'aider à la croissance d'une industrie cinématographique? La production des longs métrages au Canada a augmenté de 300% en l'espace de trois ans, la production annuelle passant de 7 à 20. Lâchez-vous alors le mot inflation! On vous fera remarquer qu'on ne produit en principe pas plus que ce que le marché peut absorber. Evoqueriez-vous le problème de la distribution! On vous refère alors au Secrétaire d'Etat, car il n'est pas du ressort de la SDICC d'agir en la matière. Vous insistez et faites remarquer qu'il ne sert à rien d'accroître la production, alors que les films ont toujours autant de mal à se trouver une place au soleil. On asquiesce, mais c'est vraiment un problème qui n'entre pas dans le cadre du mandat de la Société.

Alors vous vous risquez à évoquer Cannes, et la présence canadienne patronnée par la SDICC, l'ONF et Information-Canada. On vous rappelle qu'il s'agissait alors d'imposer le cinéma canadien à l'étranger, et par là-même, le rendre rentable – financièrement parlant, cela s'entend. Vous vous risquez alors à une dernière question: pourquoi ne pas essayer d'imposer le cinéma canadien au Canada, avant d'aller à la recherche de l'étranger? Pourquoi ne pas viser tout d'abord à le faire reconnaître aux Canadiens? Mais comment! (Là, on le sent, l'imagination faiblit brusquement)... Peut-être, par l'intermédiaire du Palmarès canadien? Mais encore une fois c'est au Secrétariat de prendre ses responsabilités.

Et cette politique du cinéma, M. le Secrétaire d'Etat?

Un optimisme de bon aloi

Mais qu'à cela ne tienne. L'optimisme est de rigueur. Et pour cause. Pendant ces trois premières années d'activité, la Société a provoqué un investissement global de 12 millions de dollars, le tiers provenant des Etats-Unis. De ces douze millions de dollars, deux ont été affectés à des services de laboratoire et techniques canadiens, trois et demi à des techniciens, metteurs en scène et autres participants. La presque totalité du solde a été dépensée dans des domaines adjacents à la production. Grâce à ces productions, 826 interprètes, 454 techniciens et 200 autres personnes ont travaillé dans cette sphère d'activité.

D'autre part, sur une mise de fonds de 1.6 million de dollars, $333.000 ont été récupérés; mais deux films seulement ont remboursé leurs frais de production et procurent des bénéfices à la Société.

L'une des carences de l'industrie cinématographique canadienne tiendrait à la rareté de producteurs compétents, c'est-à-dire d'administrateurs. Il reste d'autre part, difficile d'intéresser les distributeurs canadiens à la production de longs métrages. Ceux-ci, de l'aveu même de la SDICC, ont trop l'habitude d'exploiter des films étrangers pour lesquels ils ne courent aucun risque.

Mais la SDICC considère l'avenir avec optimisme. D'autant plus qu'elle voit d'un bon oeil le projet de loi-cadre du Québec. Le Conseil des Arts a-t-il jamais été gêné par l'action du ministère des Affaires culturelles québécois? Alors!

Sur la scène du Maly Théâtre de Moscou, Denise Pelletier (Dorine) et Jacques Galipeau (Orgon) interprètent une scène du "Tartuffe".

Théâtre International de Montréal
La Poudrière par Métro ÎLE STE-HÉLÈNE
JEU STRINDBERG
(Play Strindberg)
de Friedrich Durrenmatt
avec
DENISE PELLETIER, GILLES PELLETIER, YVES LÉTOURNEAU
mise en scène de Jeanine Beaubien
Du mardi au samedi à 20h. 30
Billets en vente, à l'hôtel Mont-Royal, Suite G-20 et le Montréal Trust, Place Ville-Marie.
Réservations : 526-0821
PRIX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS ET MEMBRES DU CLUB DE L'AGE D'OR
SOIRÉES du MAURIER
DÉLICATE BALANCE
de Edward Albee
avec
JEANINE SUTTO, GÉRARD POIRIER, MONIQUE LEPAGE, SUZANNE LÉVESQUE, ROGER GARCEAU, NICOLE FILION
mise en scène de Jeanine Beaubien
jusqu'au 16 octobre
mardi à vendredi à 20h.30 - samedi à 20h.45
PRIX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS ET MEMBRES DU CLUB DE L'AGE D'OR
THÉATRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

GAGNEZ
DE MAGNIFIQUES VACANCES EN JAMAÏQUE POUR DEUX
Offertes par Air Montréal Inc. et CKVL 850
Jean-Paul BELMONDO · Marlène JOBERT
POUR TOUS
LES MARIÉS DE L'An Deux
EN COULEUR
sélection Cannes 1971
sur une merveilleuse musique de Michel LEGRAND
HORAIRE : 12.00 - 2.00 - 4.00 - 6.00 - 8.00 - 10.00
CINEMA DE PARIS 861 2996
FLEUR DE LYS 288 3303

Un jour seulement
PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS !
REPRÉSENTATION À 2.15 & 8.30 P.M.
Voyez L'EUROPE A MINI-PRIX
POUR TOUS
ANDRÉ DE LA VARRE présente
Visitez 10 pays !
21 JOURS EN EUROPE
couleurs superbes
Allez en...
• BELGIQUE
• HOLLANDE
• ANGLETERRE
• FRANCE
• ALLEMAGNE
• AUTRICHE
• YOUGOSLAVIE
• ITALIE
• SUISSE
• ESPAGNE
avec agissant comme hôte et guide
EN PERSONNE SUR LA SCÈNE
PIERRE CHATEL
ALOUETTE 318 STE-CATHERINE O. 861-2807
MARDI LE 19 OCT.
MERCREDI LE 20 OCT.
RIVOLI ST-DENIS & BELANGER, 277-4129
JEUDI LE 21 OCT.
VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E. 352-4020

6e Sem.
AIMER... ET RIRE !
18 ANS Adultes
André LAWRENCE
MICHELE MERCURE
CELINE LOMEZ
Y'A PLUS DE TROU A PERCÉ !
couleur
LE CINEMA PARISIEN
Tel. 861-2697 480, Ouest Ste-CATHERINE
version française de LOVING AND LAUGHING
A 10.20 A.M., 12.25, 2.35, 4.40, 7.00, & 9.20 P.M.
SAMEDI DERNIERE REPRÉSENTATION A 11.45 P.M.

"Un chef-d'oeuvre" - le Figaro
18 ANS Adultes
VIVA LA MUERTE
4e Sem.
Version Française
EN COULEUR
Arrabal
FESTIVAL 1206, E. STE-CATHERINE 525-8600

ÉTUDIANTS NTC ÉTUDIANTS NTC
LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉATRALE
LE CRI DE L'ENGOULEVENT
de GUY DUFRESNE
JEAN-PIERRE MASSON · LOUISE LAPARÉ
PASCAL ROLLIN · MONIQUE JOLY
JACQUELINE PLOUFFE · RAYMOND BELISLE
mise en scène GILLES PELLETIER
décors CLAUDE FORTIN · costumes RENÉE NOISEUX-GURIK
DU 12 OCTOBRE AU 1er DÉCEMBRE
1200 rue Bleury Renseignements: 866-1964

Cinémas ODEON
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
GRAND PRIX INTERNATIONAL
CANNES 71 · PALME D'OR
POUR TOUS
julie christie
alan bates
LE MESSAGER
(THE GO - BETWEEN)
EN COULEURS
de JOSEPH LOSEY
SEMAINE 7:30 - 9:30 SAM. - DIM. 1:10 - 3:15 - 5:20 7:25 - 9:30
VERSION FRANÇAISE
le DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060
SEMAINE 5:30 - 7:30 - 9:30 SAM. - DIM. 1:00 - 3:10 - 5:15 7:20 - 9:30
VERSION ORIGINALE
PLACE DU CANADA VIA CHATEAU CHAMPLAIN 861-4595
Sally McLaren
20e SEM.
VERSION FRANÇAISE
14 ANS
le DAUPHIN BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060
MASH
SEMAINE 7:30 - 9:35
SAM. - DIM.: DÈS 1.15
UN FILM DE FRANÇOIS TRUFFAUT
POUR TOUS
l'enfant SAUVAGE
CREMAZIE ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210
SEMAINE 7:30 - 9:30 SAM. - DIM. 1:30 - 3:30 - 5:30 7:30 - 9:30
ATWATER 2 ALEXIS NIHON PLAZA 931-3313
CLAUDE LELOUCH
LE VOYOU
POUR TOUS
COULEURS
SEMAINE 7:10 - 9:15 SAM. - DIM.: DÈS 1:00

theatre du rideau vert
Jusqu'au 23 octobre du MARDI au VENDREDI 20h.
SAMEDI: 19h. et 22h., Dimanche 19h.
becket
d'anouilh
Mise en scène YVETTE BRIND'AMOUR
Décor: Gabriel Contant
Costumes: Francois Barbeau
avec HUBERT NOEL · JEAN DUCEPPE
TOUS LES DIMANCHES
theatre enfants
14 h. 30 MARIONNETTES de P. Régimbald et N. Lapointe
"BARBE-BLEUE" entrée $1.00
15 h. 30 THEATRE "FRIZELIS ET GROS-GUILLAUME" Comédie d'Andrée Cailloux entrée $1.00
Res: 844-1793
4664, rue St-Denis
Metro Laurier, sortie Gilford

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE À AIDER

À l'affiche!
"fascinant"
"baroque"
"le film qu'il faut avoir vu"
POUR TOUS
après FELLINI · ANTONIONI · PASOLINI maintenant voici enfin BERTOLUCCI
le conformiste
PREMIERE FOIS À MONTRÉAL
en couleurs EN FRANÇAIS
JEAN LOUIS TRINTIGNANT
STEFANIA SANDRELLI · DOMINIQUE SANDA et PIERRE CLEMENTI
le nouveau film de Bernardo Bertolucci
tous les soirs 7h.30 9h.30
samedi 7h.30 9h.45 dim. 3h.30 5h.30 7h.30 9h.30
à la Comédie Canadienne
84 ouest, Ste-Catherine Tél. 861-3476

Enfin! à compter du
29
octobre
Le Vieux Montréal aura ses cinémas
Films d'ouverture:
Studio A: "Kes" de Tony Garnett
Studio B: "Les Maudits Sauvages" de Jean-Pierre Lefebvre
Les Cinémas du Vieux Montréal
136 est, St-Paul (place Jacques-Cartier)